

de terre qu'il piétina fiévreusement et, pour plus de sûreté, transporta quelques grosses pierres sur ce tombeau d'un nouveau genre.

La moitié de la nuit passa à cette opération et enfin, le malheureux avare put atteindre son grabat et s'y endormir lourdement.

* *

Il y était encore étendu que le soleil était déjà haut sur l'horizon.

Ali, un peu réconforté, était en train de se demander s'il ne resterait pas couché toute la journée, ce qui, en lui économisant deux repas, le remettrait un peu de ses fatigues, quand les coups violents qu'il connaissait bien, retentirent à sa porte.

Ali faillit mourir d'épouvante et, croyant être en proie à un affreux cauchemar, se cacha sous les couvertures.

Mais les coups redoublèrent, et la voix du Cadi lui-même, vint prouver à l'infortuné qu'il ne rêvait pas et que c'était bien la triste réalité.

—Allons, vieux voleur, disait le cadi, ouvre ta porte, si tu ne veux que je la fasse enfoncer et que je te fasse mourir sous le bâton.

Ali, terrifié, ouvrit sans prendre le temps de s'habiller et le cadi, suivi de ses chaous, entra dans la maison.

—Ali, dit le magistrat, tu n'es pas seulement un voleur et un mauvais plaisant, mais il se pourrait bien que tu sois pis que cela !—Comme je ne sais pas encore si c'est à un assassin ou à un thésauriseur que j'ai affaire, qu'on le saisisse et qu'on le garde à vue, jusqu'à ce que tout soit éclairci.

Ali, ne comprenant pas un mot à ce qu'il entendait, jurait néanmoins qu'il était innocent ; mais le cadi, sans l'écouter, pénétra dans le jardin, suivi de ses soldats et de la foule qui avait envahi à leur suite la maison d'Ali. Quelques mots d'explication à ce sujet :

Un voisin d'Ali, envieux et méchant, avait vu, de sa terrasse, le vieil avare creuser un trou dans son jardin et y enfouir quelque chose ; ne pouvant distinguer ce que c'était, il l'avait dénoncé au cadi, l'accusant d'avoir enterré un cadavre ou un trésor et le cadi, sur cet dénonciation, avait ordonné une fouille qu'il voulait diriger lui-même, espérant un peu qu'il s'agissait du magot de l'avare et pensant bien le confisquer à son profit.

On se met à l'œuvre, les pelletées de terre succèdent aux pelletées, le trou s'approfondit et l'anxiété est grande ; quand tout à coup, ô fureur ! un dernier coup de pioche met à jour les babouches d'Ali-Tam-Tam !

Le cadi, furieux de sa déconvenue et des lazzi de la foule, revint en hâte dans la maison où Ali attendait tremblant et l'apostropha rudement, l'accusant de s'être moqué de lui et de la justice et de continuer la série de ses facéties.

Ali n'eut pas un mot à placer pour sa défense, appréhendé par les chaous du cadi, il reçut, séance tenante, cinquante coups de bâton sur la plante des pieds et dut payer une amende de cent dinars. Puis le cadi s'éloigna, non sans lui avoir promis, comme consolation, de le faire empaler si ses babouches faisaient encore parler d'elles.

Huit jours après cette malencontreuse aven-

ILLUSION D'OPTIQUE



L'oncle Justus ferait serment qu'il a vu un âne de vingt pieds de long.

ture, un vieillard pâle et maigre auquel on aurait donné cent ans, se dirigeait lentement vers la demeure du cadi. Il portait un paquet soigneusement enveloppé et qu'il serrait contre son sein.

Arrivé au tribunal, le vieillard se prosterna devant le cadi et lui dit :

— Illustre seigneur, vous voyez devant vous celui qui fut Ali ; je viens porter plainte devant votre tribunal contre deux mortelles ennemies qui, depuis un mois ne me laissent pas un jour de repos.

J'étais heureux ! Elles ont changé mon bonheur en la plus poignante anxiété, car j'attends chaque jour tous les malheurs.

J'étais riche ! Elles m'ont ruiné.

J'étais bien portant ! Elles sont la cause que je n'ai plus que peu de jours à vivre ; le chagrin et les coups qu'elles m'ont attirés, m'ont vieilli de vingt ans.

Illustre seigneur, daignez ordonner qu'à l'avenir, les méfaits qu'elles commettent ne me seront plus imputés, ou sinon, faites-moi mettre à mort ; je préfère cela à l'incertitude qui m'accable quand je pense à ce que j'ai souffert et à ce qui m'attend encore.

Le cadi sourit et dit à Ali :

— Vieillard, soit tranquille, je vais faire détruire moi-même tes babouches, mais souviens-toi de la leçon, elle te coûte peut-être un peu cher, mais que cela te corrige, s'il se peut, de ton avarice et à l'avenir, change plus souvent tes vieilles chaussures.

Ali, corrigé par ces dures épreuves, jouit encore de longs jours ; mais il avait trop souffert de ses habitudes sordides, il changea de conduite et vécut comme tous ses concitoyens.

L. PERRON,

(D'après un auteur arabe).

CE QU'UN BÉBÉ PEUT FAIRE

(Pour le SAMÉDI)

Il peut user une paire de souliers en vingt-quatre heures.

Il peut forcer son père à annoncer pendant six mois pour une nourrice.

Il peut occuper, à la fois, ce qui est plus remarquable, les deux côtés du plus grand lit connu.

Il peut faire mettre son papa à la porte de tous les propriétaires qui ne veulent pas d'enfants chez eux, ce qui est heureux pour ces derniers.

Il peut avoir l'air d'un monstre, quand sa maman prétend avoir un " ange de bébé."

Il peut faire employer au plus sage des hommes, le langage le plus déplorable.

Il peut disparaître d'une chambre et tomber dans l'escalier pendant qu'on pousse la porte pour l'enfermer.

Il peut s'endormir comme un petit poulet et s'éveiller au moment exact où son papa et sa maman partent au théâtre. Mais en de-

CONNAISSANCE ÉTENDUES EN MUSIQUE



Clara.—Je t'ai vue à l'Opéra hier soir. Comment as-tu trouvé le tenor Signor Trovello ?

Julie.—Splendide : je n'ai jamais vu une aussi belle moustache.

hors de ces choses, il y en a d'autres qu'un bébé peut faire :

Il peut transformer en un palais la plus pauvre maison.

Il peut soulager les ennuis de sa maman tout en les augmentant.

Il peut coller sa petite figure sur les vitres de telle manière que son papa l'apercevra à un mille de distance.

Décidément les petits bébés sont de grands personnages, surtout le vôtre et le mien ; le mien surtout.

L'INTÉRIEUR D'UN BRAVE

" Voyez-vous mes amis, disait un vieux voyageur assis devant un poêle au milieu des anciens du village ; mon opinion de la vie d'un mari, " est que sa lâcheté est simplement étonnante." J'ai voyagé autant que qui que ce soit, j'ai campé depuis 1849, à une époque où les hommes étaient pires que les sauvages ; j'ai reçu trois balles dans le corps et j'en ai envoyé quelques unes dans celui des autres, et je n'ai jamais passé pour un poltron, eh ! bien à la maison je ne suis qu'un lièvre. Quand la vieille abuse un peu trop de la situation il faut que je m'emplisse comme un tonneau avant d'oser lui dire que ses biscuits sont un peu trop durs. Croyez-vous que je crie quand dans la nuit je me heurte à un meuble ? Pas d'affaires. J'ai bien trop peur qu'elle se réveille. Ça pas toujours été comme ça. Quand nous avons été unis devant le curé, je me suis cru le surintendant de la boutique, mais moins d'un an après j'avais cédé la place, je n'étais pas de force. Je puis faire le coup de poing avec n'importe quel homme de mon âge,—s'écria le vieillard en frappant sur la table—mais j'ai froid dans le dos quand je rentre le soir à la maison, cinq minutes après l'heure et que j'entends ma vieille me demander si c'est moi."

L'UTILISATION DES MICROBES

Client.—Docteur : votre note me paraît bien élevée ; vous devriez m'ôter un billet de cinq.

Docteur.—Pourquoi le ferai-je ?

Client.—Vous devez vous rappeler que c'est moi qui ai le premier introduit la grippe dans la ville. La pharmacien et l'entrepreneur de pompes funèbres me font la remise, vous ne pouvez faire autrement qu'eux.